

Est-ce un devoir que d'être soi-même ?

Corrigé

Comment problématiser en introduction ?

La problématisation n'était pas difficile et la plupart d'entre vous avez très bien réussi à trouver ce qui posait vraiment problème dans l'énoncé du sujet. En effet, il suffisait de constater que notre société actuelle ne cesse de répéter l'injonction « sois toi-même ! » – que ce soit sous la forme d'un lieu commun ou sous la forme de slogan publicitaire – et que pourtant, cet impératif qui nous incite à révéler toute notre personnalité (et donc y compris, si on est conséquent, ce qu'elle a de pire !) est difficilement conciliable avec l'existence de normes sociales contraignantes qui régulent avec une grande force notre comportement en société. En développant ces deux aspects, on arrivait facilement au paradoxe compris dans le sujet. La qualité des introductions variait selon l'habileté avec laquelle vous êtes parvenus à dramatiser le problème et à faire sentir la tension conceptuelle contenue dans la question.

Plan possible :¹

I) Il n'est pas de notre devoir d'être nous-mêmes : les normes sociales nous obligent à conformer notre identité naturelle à certains critères contraignants

a) La canalisation des pulsions par l'éducation transforme notre identité naturelle

Dès notre prime enfance, nous sommes conditionnés à perdre notre naturel. Si tant est qu'être nous-même signifie être naturel, c'est-à-dire conformer notre comportement à nos instincts primitifs, il est évident que nous ne devons pas être nous-mêmes : c'est tout l'inverse ; nous devons apprendre à perdre notre moi naturel pour le transformer en un moi social compatible avec les normes en vigueur dans la société. Toute culture, pour être préservée, doit conserver l'unité des membres qui la composent en leur inculquant des valeurs communes.

cf. Norbert Elias

b) Nous sentons tous le devoir de nous conformer aux exigences des autres

Nous ne vivons pas seuls ; nous vivons entourés d'autres personnes dont le regard compte pour nous. Si tout le monde n'en faisait qu'à sa tête, en exprimant sa personnalité, ses croyances, ses comportements sans aucune retenue, les rapports sociaux seraient conflictuels et la société deviendrait invivable. Nous avons un devoir social de nous comporter de telle sorte que nos actes et nos paroles ne heurtent pas la sensibilité de nos semblables. Le conformisme est la condition *sine qua non* de la paix sociale.

Cf. Les expériences de psychologie sociale (il suffisait d'en citer une seule et de l'expliquer correctement) qui montrent que nous nous adaptons spontanément à autrui.

c) Les rapports sociaux impliquent nécessairement une forme d'hypocrisie et de mensonge

Nous avons tort de penser que la sincérité et la franchise sont forcément des vertus. Dire tout ce que l'on pense est nuisible aux individus qui entendent nos propos ; agir conformément à nos envies personnelles engendrent forcément des troubles et des désagréments considérables. De toute façon, nous sommes toujours enfermés dans notre conscience, et personne ne nous comprendra jamais complètement. « Les liens entre un être et nous n'existent que dans notre pensée. » (Proust) Il faut donc renoncer à avoir des liens sociaux purement authentiques : c'est un mythe dangereux. Pour avoir de bons rapports sociaux, nous devons souvent mentir et nous mettre en scène (cf. Erwin Goffmann) ; il est de notre devoir de jouer le jeu de la société en respectant ses codes d'interaction ; cela est indispensable à la fois pour la paix sociale et pour notre réussite sociale personnelle.

Transition : Il est évident qu'il n'est pas de notre devoir d'être nous-mêmes au sens où nous devrions rester purement naturels ; les impératifs sociaux priment sur notre désir de conserver notre nature originelle. Cependant, peut-on réellement réduire notre identité à notre nature et le devoir au respect des convenances sociales ?

¹Je rappelle qu'en philosophie, il n'y a jamais un seul plan possible, et que même avec de bonnes idées et un bon plan, on peut rater sa dissertation. L'articulation des idées est aussi importante que les idées elles-mêmes.

II) Le devoir ne se réduit pas à son aspect social et donc, malgré les impératifs de la société, nous devons aussi suivre des normes morales

a) Le devoir ne doit pas être limité aux obligations sociales

Fort heureusement, nous ne sommes pas que des êtres sociaux : notre identité ne se réduit pas à nos rapports avec les autres hommes. Nous avons aussi une identité personnelle, propre à nous-mêmes, et une raison, qui nous permet de réfléchir sur la valeur des actions indépendamment des normes sociales. Il est donc absolument nécessaire de distinguer le *devoir social*, qui n'est jamais que la synthèse d'un ensemble de convenances et de coutumes imposées par la société, du *devoir moral*, provenant de l'autonomie de notre raison.

Cf. Kant, qui donne une source de la moralité et du devoir tout à fait différente de la simple conformité avec les coutumes variables d'un pays et d'une époque à l'autre. Le vrai devoir doit être déterminé *a priori*, indépendamment de l'expérience, par l'exercice pur de la raison pratique.

b) Les liens sociaux véritables doivent être fondés sur un idéal d'authenticité

Tout en reconnaissant que nous ne devons pas être francs et sincères tout le temps, on peut néanmoins estimer que ces qualités sont essentielles dans nos relations personnelles. On peut avoir un rapport social masqué et inauthentique avec notre patron ou une personne que l'on ne connaît pas, car ici nous ne pouvons pas nous comporter en pur être moral, mais nous avons le devoir d'être à visage découvert et authentique dans nos relations amicales et amoureuses, quand nous pouvons, en toute légitimité, être nous-mêmes devant ces personnes privilégiées quitte à être parfois blessant. Devant ces personnes, nous ne cherchons pas notre intérêt ; nous voulons nous comporter de la bonne manière devant, de façon désintéressée, en respectant nos principes moraux. Le devoir n'a donc pas pour seul critère les avantages sociaux que l'on peut en retirer ; ce serait limiter arbitrairement le devoir à la seule recherche de l'intérêt égoïste ; nous avons également des devoirs qui, même lorsqu'ils sont contraires à notre intérêt, sont d'une grande importance pour nous.

Cf. Aristote, qui distinguait différents genres d'amitiés. Il y a peut-être des amitiés utilitaires, fondés sur la recherche de l'intérêt et où l'on est pas forcément toujours soi-même, mais il ne faut pas nier l'existence de l'amitié parfaite, qui vaut pour elle-même, et où l'authenticité de la relation est la condition de son maintien.

c) L'adéquation entre nos valeurs et notre comportement est une condition de l'accès au bonheur

La question de notre bonheur est importante pour déterminer notre devoir. En effet, même si on refuse l'eudémonisme, comme le faisait Kant, ce dernier ne dédaignait pas pour autant la recherche du bonheur ; même si le respect de l'impératif catégorique doit primer sur nos intérêts égoïstes, nous devons tout de même, dans la mesure du possible, tendre vers la pleine satisfaction de notre être : par les effets de l'empathie, quelqu'un de malheureux tend à propager son malheur à son semblable, et quelqu'un d'heureux, au contraire, diffusera un peu de son bonheur aux autres. Or, nul ne peut être heureux en rejetant et en inhibant ce qui caractérise son identité personnelle : nous devons assumer nos goûts, nos croyances, nos valeurs, notre mode de vie pour nous sentir en conformité avec nous-mêmes et tendre vers cette harmonie si essentielle pour le bonheur entre nos actes et notre personnalité.

Cf. Aristote à propos du fait que tout le monde cherche le bonheur.

Transition :

Ainsi, en dépassant la limite du devoir social, nous voyons que le devoir moral nous astreint à être nous-mêmes autant que possible : que ce soit pour la qualité de nos rapports sociaux ou pour l'épanouissement de notre authentique personnalité, il est parfois de notre devoir de s'émanciper des normes sociales qui nous contraignent et nous modèlent excessivement. Cependant, cette affirmation de soi au-delà des contraintes sociales ne nous conduit-elle pas à devoir nous créer et à nous dépasser nous-mêmes plutôt qu'à simplement et platement « être nous-même » ?

III) Le devoir de se dépasser soi-même et d'aller toujours au-delà de sa nature

a) Caractère mouvant et dynamique de l'identité

La formulation du sujet présente de manière implicite un postulat trompeur : l'idée que notre identité personnelle est fixe et qu'il faudrait la conserver, ou du moins agir en conformité à cette identité, comme si notre personnalité

et toutes ses caractéristiques devaient être protégées contre les risques de changements. Une identité qui change n'est pas forcément une identité qui s'aliène ou qui s'inhibe elle-même face aux déterminations extérieures ; l'identité personnelle est par nature changeante et notre moi est le résultat d'évolutions permanentes provenant de notre interaction avec le monde extérieur. Être soi-même est donc peut-être une impossibilité puisque notre identité, par nature, n'est pas une réalité stable.

cf. Les empiristes, comme Hume, qui nous apprennent qu'il n'y a pas de moi substantiel stable. On pouvait également penser à Pic de la Mirandole et son discours de la dignité humaine, quand il évoque le fait que l'homme est semblable à un caméléon, au Protée de la mythologie, et qu'il se sculpte en quelque sorte lui-même.

b) Créer nos propres valeurs

Pour adapter la formulation du sujet au fait que nous avons une identité dynamique et évolutive, nous pouvons utiliser la formule célèbre de Pindare reprise par Nietzsche : « Deviens ce que tu es ! ». Ce n'est pas du tout la même que d'être soi-même – ce qui conduit à vouloir que l'homme reste ce qu'il est, sans changement – et de devenir soi-même, qui implique que nous avons le devoir de nous transformer pour développer au maximum les potentialités enfouies en nous. On peut même aller plus loin et soutenir qu'il faudrait adopter l'immoralisme nietzschéen : les mœurs et les contraintes sociales, qui prennent l'apparence de la morale établie, sont des obstacles à l'affirmation de soi qu'il faut briser si l'on veut réellement augmenter notre puissance, augmentation de puissance qui est le but caché de tout être vivant. Ainsi, quitte à bouleverser notre moi social – plate et terne version de nous-mêmes, conformiste et superficiel comme tout ce qui est social – il faut révéler notre moi profond en créant nos propres valeurs et en assumant notre recherche de puissance – c'est cela qui nous approchera de l'idéal du Surhomme décrit par Nietzsche.²

cf. Nietzsche, le grand oublié de vos devoirs !

c) Se dépasser soi-même mais dans les limites du bien commun

L'immoralisme de Nietzsche, pris à la lettre, peut néanmoins conduire à une radicalité dévastatrice puisque suivre cette attitude reviendrait à heurter de front les normes sociales dont on a néanmoins reconnu l'importance précédemment. Si tout le monde suivait l'idéal de création de ses propres valeurs proposé par Nietzsche, les sociétés se disloqueraient : il faut un minimum de consensus et de conformisme pour qu'une société se maintienne paisiblement. Ainsi, plutôt que de chercher la pure création de soi et de valeurs, ce qui risque de nous transformer en monstre nuisible à la collectivité, il faut plutôt, plus modestement, chercher le dépassement de soi en conformité avec un noble idéal compatible avec le bien commun. Notre devoir est de donner le meilleur de nous-mêmes afin que cela fasse notre bonheur et le bonheur des autres en même temps. « Contentez-vous de vous améliorer, c'est tout ce que vous pouvez faire pour améliorer le monde » - Wittgenstein

cf. L'éthique proposé par Aristote.

Pour améliorer vos conclusions :

- Essayez d'écrire une quinzaine de lignes minimum : certains d'entre vous se contentent de faire quatre ou cinq lignes – ce n'est pas suffisant.
- Plutôt que de faire un plat résumé de tout ce que vous avez dit, ce qui tend à ennuyer le lecteur, essayez plutôt de *tirer les leçons* de chaque partie pour montrer comment votre réflexion a progressé jusqu'à arriver à sa résolution.
- Essayez d'avoir le sens de la formule, surtout pour la dernière phrase : les correcteurs sont sensibles à l'art d'achever un devoir avec des phrases qui, par leur précision et leur élégance, apportent un sentiment de satisfaction.

²Peu de personnes ont pensé à cette idée, vous n'avez pas l'esprit shonen, bande de tchandalas ! Regardez *Dragon Ball* (à ne pas citer le jour du Bac bien entendu !) : est-ce que Goku a pour devoir d'être lui-même ? Non, il a pour devoir de se dépasser lui-même, d'augmenter toujours sa puissance, c'est beaucoup plus intéressant et profond que la simple conservation de son identité ! Autres références intéressantes : Walter White dans *Breaking Bad*, ou Makishima dans *Psycho-Pass*.